

aussi lointain. Celui qui reste est bien plus à plaindre. Puis Geneviève était femme, et la femme souffre d'avantage ; par son cœur, disent ceux qui la trouvent trop aimante, par ses nerfs, prétendent ceux qui sont victimes de ses inégalités et de ses bizarreries. Peut-être, serait-ce à son genre de vie, plus renfermé, plus contemplatif, qu'il faudrait s'en prendre. En effet, la femme qui, à quelques exceptions près, ne connaît pas la fièvre des affaires, les distractions du dehors, est vouée à la réflexion. Or, quelle pensée, quand elle est unique et persistante, ne fait pas souffrir ?

Le plus grand regret de Geneviève de Meillan était de ne pas s'être mariée avant le départ de son ami. Dans ses rêves douloureux, elle s'était dit qu'elle préférerait le crêpe de la veuve au demi-deuil de la fiancée, la douleur de l'épousée aux larmes retenues de la jeune fille. Mais le départ précipité de l'officier, aussi bien que la volonté de la famille, s'y était opposé.

* *

Quelle est donc cette grande jeune femme, bien jolie, mais si triste, naturellement élégante, mais vêtue d'une toilette si sombre ? comme elle est belle dans sa pâleur, touchante dans son désespoir ! Et où donc s'enfuit-elle furtivement ? on ne court si vite qu'à un rendez-vous d'amour. Cependant, là où elle va, deux yeux ne brilleront pas en l'apercevant, et à ses oreilles ne monteront pas les chants suaves de l'amour.

Celui vers qui elle vient n'a ni regard, ni oreilles : terrible et impénétrable, il se cache derrière ce ciel vers lequel s'élèvent les mains suppliantes des uns, le poing menaçant des autres, et dans ce blasphème, il y a encore un hommage à la divinité. On aura beau multiplier les écoles laïques, supprimer le nom du Seigneur, tant qu'il y aura des femmes, des douleurs, des amoureux, d'infinies prières monteront vers lui.

Et ce n'était point la moins fervente que celle sortie du cœur de la pauvre Geneviève ; désespérée, inquiète, elle ne retrouvait un peu de calme que dans le recueillement de l'église. Là, elle causait avec Dieu, comme on parle à un ami qu'il s'agit de gagner à sa cause.

Elle le suppliait, le conjurait avec des mots éloquentes de lui garder son André, lui promettant tous les sacrifices s'il le lui ramenait sain et sauf. Parfois, il lui semblait qu'elle était entendue ; mais dans d'autres moments, elle s'exaltait à la pensée des dangers courus, et devenait alors, d'humble et respectueuse, une révoltée menaçante. Et peut-être prononça-t-elle le blasphème de Victor Hugo :

Mon Dieu, si vous me le prenez, je vous tueraï.

Il ne faudrait pas cependant supposer que l'existence de la jeune femme n'eût quelques éclaircies. Elle avait ses souvenirs radieux, ainsi que les lettres passionnées que l'officier lui envoyait. Elle y répondait, et il y avait là pour elle des heures charmantes. Sa plume, à laquelle elle laissait la bride sur le cou, partait à fond de train, trouvant de ces fines et délicates expressions comme le cœur seul de la femme sait en penser. Mais une fois le message envolé, la fièvre tombait et c'étaient de nouveaux découragements. C'est si loin, si loin, la Chine, il faut tant de jours avant que les lettres n'arrivent ! Soudain, Geneviève songea que le cœur qui les avait dictées aurait eu mille fois le temps de s'arrêter et de ne plus battre pour elle ; à partir de ce moment les chères missives n'eurent même plus le pouvoir de la consoler.

* *

On doit se souvenir de l'émotion causée à Paris par la nouvelle de la retraite de Lang-Son. Une véritable panique éclata à la Bourse, le gouvernement accusé perdit littéralement la tête. La poignée d'hommes envoyée là-bas était insuffisante pour lutter contre le nombre écrasant, un climat meurtrier, un sol inconnu, on crut l'expédition compromise, le drapeau français tenu en échec par le pavillon chinois. Mais notre beau pays a tant de vaillance qu'il ne faut jamais désespérer de lui.

Lorsque la dépêche apprenant le désastre de Lang-Son parvint à Paris, Geneviève se trouvait depuis longtemps sans nouvelles de son cher absent ; mais elle savait qu'il faisait partie de la colonne du général de Négrier et ne put se faire d'illusions.

La réalité lui apparut dans toute son horreur ; les journaux qu'elle lisait tous en y cherchant le nom de son fiancé, avec cette âpre jouissance de ceux qui souffrent et veulent plus souffrir encore, contenaient des détails terrifiants. C'était un coupe-gorge, on craignait que ce qui restait de la petite armée ne fut pris ou écharpé.

O misère ! son fiancé martyrisé, torturé, n'ayant même pas la mort des braves, et disparaissant sans qu'elle sût jamais où son sang généreux avait coulé, le coin de terre où il dormait le grand sommeil ! Pendant des jours et des nuits, Geneviève vit ce corps chéri sanglant et mutilé. Elle subissait une tristesse, une angoisse inexprimable ; des sanglots, sans larmes, l'étouffaient, elle pensait appeler, crier, mais qui vous répond lorsqu'on souffre ?

Pauvre cœur humain, que tu es petit et que tu es grand ! grand par tes aspirations, tes dévouements, tes sublinités, et si petit parfois par ton impuissance à secourir ce que tu chéris. Combien dura pour la jeune fille cette torture, elle ne le sut jamais exactement.

Elle se souvint seulement qu'après avoir beaucoup souffert, il lui arriva une joie immense dont elle faillit mourir : André de Sonis, vivant, annonçait son retour prochain.

* *

Dans sa toute mignonne chambre, Geneviève de Meillan, encore un peu pâle, mais déjà transfigurée, du bout de ses doigts roses, compte les jours qui s'écouleront avant l'arrivée de son fiancé. Le capitaine sera là vers la fin de mai, concluent les jolis doigts. Alors les yeux demi-clos, elle rêve : Ils se marieront le plus vite possible, aussitôt que le permettront les publications légales. Et elle entrevoit une église sombre et recueillie, d'où s'élèvent de beaux chants sacrés ; une chambre mystérieuse et parfumée, où "Seuls Enfin !" comme dans un tableau fameux, elle s'appuiera frissonnante contre le cœur de l'époux, tandis que sa longue traîne de satin blanc s'enroulera autour de lui... Il s'agit d'être bien jolie, ce jour-là : comment la toilette des épousées lui siéra-t-elle ? Quant à sa chevelure, André en étant très fier, c'est là qu'il faudra porter toute sa coquetterie. Voyons un peu comment elle se coiffera.

Une à une, Geneviève défit les épingles qui retenaient les longs cheveux ; une masse épaisse s'épandit sur ses épaules ; d'un geste lent, en femme qui porte un poids trop lourd, elle vint se poser devant la psyché.

La jeune femme lève les yeux et se considère... Mais soudain, elle pousse un cri ! Qu'est-ce que cela, mon Dieu ? Et s'approchant, touchant, horreur ! Ils sont blancs, ces cheveux, cette belle parure, qui faisait son orgueil quelques heures auparavant, gris

par endroit, blancs ici en une large mèche à gauche. Les jours de douleur se sont inscrits là, terribles, ineffaçables.

— "Vicille ! je suis une vieille femme !" ne cessait de se répéter la triste fiancée. "Cher bien-aimé, tu ne pourras plus plaisanter lorsque je te dirai que je suis plus âgée que toi, tu verras bien que c'est vrai, cruellement vrai. Et tu vas revenir, et j'aurai retrouvé ta vie pour perdre ton cœur ; mais c'est affreux, une vieille femme !!!"

Lorsqu'un peu de calme rentra dans l'âme de l'affligée, elle se dirigea vers un minuscule bureau en marqueterie, où elle écrivit fièvreusement :

"André, mon pauvre aimé, je veux que vous n'ignoriez point que tant d'angoisses m'ont affreusement vieillie. J'ai cent ans, et la preuve, c'est que mes cheveux, mes beaux cheveux (je puis en parler ainsi à présent !) sont blancs, gris, laids, oh ! si laids."

Mais cette lettre ne partit jamais. Mlle Meillan n'eut pas le triste courage de l'envoyer. Il lui en coûta trop de dire à cet homme qu'elle adorait et que tout séparait d'elle : "Je ne suis plus belle." Mais comme il ne se pouvait que son voyageur restât sans nouvelles, et que, d'un autre côté, elle ne voulait pas lui faire son douloureux aveu, elle fut condamnée, ô comédie humaine, à lui écrire des lettres remplies d'espérance.

Geneviève eut, en une nuit d'insomnie, une idée qu'elle qualifia d'abord de sublime. Puisque, se dit-elle, Dieu a décoloré mes cheveux, si, par un procédé non divin, je tentais de leur rendre leur couleur primitive ? En un mot, si je me teignais ? Mais l'idée l'humilia et la fit réléchir. Du reste, en admettant qu'on parvienne à tromper les indifférents, rien ne peut se cacher au regard profond d'un mari. Donc, celui-là seul qui devrait ignorer la supercherie, la découvrirait. Au surplus, est-il un produit qui rendra à sa chevelure décolorée l'éclat, le lustre d'autan ?

André les a trop caressés, ces beaux cheveux, pour ne pas surprendre leur honteux secret. Et, à la seule pensée d'être découverte, elle rougit comme une mère qui renierait ses enfants pour paraître plus jeune. Non, tout, plutôt que le mensonge : une tromperie à cet homme qui doit lire dans son cœur, jamais ! Vieille elle est, vieille elle restera. Et loin de les cacher, hardiment elle montrera ses pauvres cheveux comme un guerrier promène avec orgueil sa blessure !

* *

Grande rumeur, grande joie chez les de Meillan, ce soir arrive le capitaine de Sonis. Tout est en liesse, il n'est pas jusqu'aux meubles qui n'aient pris un air de fête. Le soleil, lui aussi, s'est mis de la partie ; il entre par les larges fenêtres, accrochant des reflets d'or deci, delà, tandis qu'un gazouillis d'oiseaux sort des arbres, frissonnant sous la caresse de mai.

Seul, au milieu de cette allégresse, un être souffrant pleure, et sa douleur s'exaspère de ce qui réjouit les autres. Geneviève serait si complètement heureuse sans ces fils blancs !

De pareilles angoisses altèrent les traits du délicat visage de Mlle de Meillan, elles la vieillissent vraiment, elle le sent... et, se plaçant devant son miroir, elle pensa : "Il ne va plus me reconnaître, cependant je ne puis m'arracher le cœur de la poitrine, pour montrer que lui n'a pas changé."

* *

Neuf heures sonnent, Paris depuis longtemps est enveloppé de ténèbres. Debout sur